

Le travail comme expérience de vie

En republiant la thèse d'État d'Yves Schwartz, les Éditions sociales livrent un outil précieux pour remettre en perspective les débats actuels sur l'émancipation humaine et le travail.

**EXPÉRIENCE
ET CONNAISSANCE
DU TRAVAIL,
d'Yves Schwartz.**

Les Éditions sociales, 2012,
948 pages, 50 euros.

C'est un ouvrage fondamental, et à certains égards fondateur, que les Éditions sociales ont récemment réédité. Directement issu d'une thèse soutenue en 1986, « Expérience et connaissance du travail » appréhende le travail comme un « *intérêt puissant de la vie* », contre les conceptions purement techniques inhérentes au taylorisme, lequel surdéterminait encore l'essentiel des débats de l'époque. Dans sa postface à cette nouvelle édition, l'auteur, Yves Schwartz, affronte la question de la

pertinence actuelle de ses analyses d'alors et revient sur son cheminement intellectuel jusqu'à nos jours. Il prend acte de la diversification, sur les vingt-cinq dernières années, des « *formes d'utilisation de l'intelligence industrielle humaine* », à côté de la « *forme usinière classique* » : multiplication des types de contrats, précarité croissante des parcours professionnels... Mais il montre aussi que le travail n'en est pas moins toujours une activité où l'individu est confronté à des choix, faisant plus ou moins consciemment appel à des valeurs, une tradition professionnelle, une histoire personnelle, etc. Le travail est ainsi un débat à propos de « *l'usage de soi par soi et par les autres* », un « *débat masqué* » dont l'« *ergologie* », démarche initiée en grande partie par Yves Schwartz

lui-même, se propose précisément de tirer le fil dans le sens d'un nouvel humanisme, reconnaissant l'apport culturel de tout travailleur, de l'ouvrier comme de l'intellectuel. Dans son analyse du capitalisme, Marx distinguait le travail abstrait (substance de la valeur d'échange des marchandises) et le travail concret (rapporté à une production déterminée de valeurs d'usage). Tout en intégrant l'apport critique de cette distinction, Yves Schwartz axe l'essentiel de sa réflexion, à la suite de l'ergonome Alain Wisner, sur l'écart entre « *travail prescrit* » et « *travail réel* ». Aujourd'hui comme hier, le « *travail réel* » est en tension avec le « *travail prescrit* » et ses procédures. Même le taylorisme le plus abouti n'est pas parvenu à empêcher que le travailleur, ou

plus exactement le « *travaillant* », reformule les normes qui lui sont imposées et produise ainsi lui-même, le plus souvent à son insu, des « *micronormes d'action* ». L'ouvrage d'Yves Schwartz comporte de nombreux exemples en ce sens, glanés au fil de rencontres avec divers acteurs du monde du travail. On pourra se demander aujourd'hui si cette « *perspective philosophico-anthropologique* » très enthousiaste sur le travail prend suffisamment la mesure du défi social et politique constitué par ce fait, d'ailleurs reconnu en postface par l'auteur, que « *s'élargit sur la planète le mode d'usage du travail humain comme marchandise* ». Quoi qu'il en soit, voici un livre susceptible de nourrir encore des débats de qualité.

LAURENT ETRÉ